



Bénédicte BERTRAND  
Marie-Charbel DUPOYET  
Damien VERNY



DOSSIER « ANALYSE DE LA PHILOSOPHIE D'ACTION D'UNE ONG »

## MEDECINS SANS FRONTIERES



## SOMMAIRE :

INTRODUCTION	P. 1
1. PRÉSENTATION DE M.S.F.	P. 1
1.1. <u>De la Croix-Rouge à M.S.F. : liberté de parole et d'action.</u>	P. 2
1.1.1. L'événement fondateur : 1968-1970, le pseudo génocide du Biafra.	P. 2
1.1.2. Sans-frontiérisme et droit d'ingérence.	P. 2
1.1.3. Au-delà des idéologies, le parti de l'homme.	P. 2
1.2. <u>M.S.F. aujourd'hui</u>	P. 3
1.2.1. Les différentes instances M.S.F., et le fonctionnement de l'association.	P. 3
1.2.2. M.S.F. en chiffres.	P. 3
1.3. <u>« L'esprit M.S.F. »</u>	P. 3
1.3.1. L'urgentisme et les médias.	P. 3
1.3.2. Neutralité et témoignage.	P. 3
2. DU TEMOIGNAGE A LA DENONCIATION.	P. 4
2.1. <u>Evolution des modes de dénonciation.</u>	P. 4
2.1.1. Commentaires des expatriés sur une situation de crise.	P. 4
2.1.2. Stratégie de lobbying auprès des responsables politiques.	P. 4
2.1.3. Prises de paroles construites à partir des sièges.	P. 5
2.2. <u>Les limites de la dénonciation.</u>	P. 5
2.2.1. D'un point de vue pratique.	P. 6
2.2.2. Au plan humain.	P. 6
2.3. <u>La neutralité : nécessité ou parti pris ?</u>	P. 6
3. MSF : « DANS LEUR SALLE D'ATTENTE, 2 MILLIARDS D'HOMMES ».	P. 7
3.1. MSF au contact de la souffrance.	P. 7
3.2. Une religion de la Santé.	P. 8
3.3. Les limites de l'action MSF auprès de l'homme souffrant.	P. 8
3.4. Comment dépasser ces limites ?	P. 9
3.5. L'urgentisme se remet en question.	P. 9
CONCLUSION	P. 10
ANNEXES	
- MSF intervient sur les cinq continents	I
- Comptes 2005	II-III
- Les valeurs MSF	IV

**NB :**

*Ce document a été réalisé par 3 étudiants du Master Management du développement. Il a pour objectif d'analyser la philosophie de l'homme et de l'action d'une ONG, en référence aux enseignements reçus au sein de l'IRCOM. S'agissant d'un travail de critique et d'analyse personnelle, il n'engage pas la responsabilité de l'IRCOM dans ses prises de position vis-à-vis de l'ONG traitée.*

**INTRODUCTION**

« Ils sont partout où les autres ne vont pas<sup>1</sup> ».

Médecins Sans Frontières : une des organisations non-gouvernementales (ONG) les plus connues au monde. Sa renommée tient à de multiples facteurs. Pour beaucoup, les trois lettres M.S.F. dégagent quelque chose du souffle d'une épopée, celle de ces *French doctors* qui, dans les années 80, se portaient au secours de la détresse humaine, armés au commencement de leur seul scalpel, et surtout de leur immense dévouement. Hommes d'engagement, entiers, entreprenants, généreux, audacieux, leur action bouscula la diplomatie, secoua les habitudes, ébranla le droit humanitaire classique. Car pour servir la cause de l'homme souffrant, on ne peut admettre de demi-mesure.

Mais au-delà de la légende, MSF est surtout une réalité :

- 30 ans d'expérience dans le domaine de l'urgentisme. Un savoir-faire, des techniques et des stratégies d'intervention qui lui permettent de mobiliser rapidement les moyens logistiques et humains nécessaires à des secours efficaces.
- Depuis sa fondation, une présence sur tous les points de crise humanitaire. Plusieurs milliers de volontaires envoyés chaque année partout où surviennent des guerres, des catastrophes, des désastres d'origine naturelle ou humaine ; puis une aide médicale à moyen-terme.
- Une grande souplesse d'intervention et une totale indépendance dans le choix de ses actions grâce à un financement en grande partie privé.

MSF jouit surtout d'un prestige unique : certes, elle a donné trois ministres à la France (Bernard Kouchner, Claude Malhuret, Xavier Emmanuelli). Mais elle doit d'abord son succès à l'alliance de la médecine et de la télévision. Dès le départ MSF s'est donné un rôle d'éveilleur des consciences, et rapidement elle a su utiliser les médias pour appuyer son action. Ainsi le témoignage est-il « *une part de l'engagement de MSF qui, lorsque les principes humanitaires élémentaires sont violés, considère de sa responsabilité de le faire savoir*<sup>2</sup> ».

Après examen de ce en quoi consiste l'ONG Médecins Sans Frontières, deux points méritent une attention particulière.

L'exercice de l'indignation propre à MSF fut le sujet de multiples critiques, l'occasion de nombreux débats. Outre l'interrogation sur la pertinence de telles interventions, diverses questions surgissent : quelle différence entre témoignage et dénonciation ? Pourquoi, quand, comment le faire ?

Mais au-delà de ces questions d'ordre technique et moral, une réflexion plus approfondie s'impose sur la façon dont MSF envisage ceux pour qui ses volontaires agissent et témoignent : les victimes. Autrement dit : quelle conception de l'homme est à l'origine de l'action de MSF et de ses caractéristiques ?

---

<sup>1</sup> Slogan MSF, à propos de son action clandestine en Afghanistan au début des années 80.

<sup>2</sup> *A l'ombre des guerres justes*, sous la direction de Fabrice Weissman, Flammarion, 2003. Annexes.

## 1. PRÉSENTATION DE M.S.F.

Compassion, révolte, horreur, dégoût, attendrissement ... La réflexion n'est souvent venue qu'après la réaction affective qui fut à l'origine de la création de bien des associations, de bien des grandes œuvres civiles, sociales ou humanitaires. Et il est étonnant de constater combien cette impulsion de départ a marqué de façon durable l'esprit de ces œuvres : le sentiment d'une personne est devenu l'état d'esprit d'un groupe ; il se révèle comme l'une des composantes majeures de l'identité de l'organisme qui se consacre à la cause embrassée par le(s) fondateur(s).

Médecins Sans Frontières n'échappe pas à cette règle. Pour comprendre son mode d'action et ses valeurs, la philosophie qui les sous-tend, il faut se pencher sur son histoire.

### 1.1. De la Croix-Rouge à M.S.F. : liberté de parole et d'action.

#### 1.1.1. L'évènement fondateur : 1968-1970, le pseudo génocide du Biafra.

Lors de la guerre de sécession du Biafra, des médecins français recrutés par la Croix-Rouge française furent horrifiés par le « génocide » auquel ils pensaient assister. L'ONU était paralysée face à ce conflit intérieur, les ONG s'étaient de plus en plus orientées vers le développement, et la Croix-Rouge, tributaire du bon vouloir des états<sup>3</sup>, était empêchée d'agir par le refus du gouvernement nigérien. Révoltés par cette impuissance, ces médecins décidèrent de mettre en place une association plus libre de sa parole et de ses actes. Le 20 décembre 1971, avec quelques journalistes<sup>4</sup>, ils créent l'association Médecins Sans Frontières. Toute une génération d'associations nouvelles en naîtra et l'on peut, pour les désigner, parler de « sans-frontiérisme ».

#### 1.1.2. Sans-frontiérisme et droit d'ingérence.

Le sans frontiérisme se présente comme un mode d'action nouveau, né de la résolution d'un dilemme : faut-il rester neutre ou bien dénoncer ? Faut-il respecter le droit international (et donc les souverainetés nationales) au risque de devoir tolérer l'intolérable ? Les fondateurs de MSF ont tranché en faveur de l'engagement, revendiquant un libre accès aux victimes. « *A la différence de la Croix-Rouge qui tire sa puissance de la loi, le mouvement sans frontières la transgresse (comme son nom même le suggère) et cherche la seule protection de l'opinion publique*<sup>5</sup> ». D'où le recours aux médias, systématique dès l'origine.

Le sans-frontiérisme n'est en fait qu'un nouvel avatar du fameux « droit d'ingérence » prôné par certains fondateurs de MSF tel B. Kouchner, puisque c'est à l'occasion du conflit biafrais que pour la première fois fut violée la souveraineté nigérienne (par les missionnaires irlandais et les ONG britanniques) afin d'acheminer directement les secours via les vols d'approvisionnement militaire du Biafra. Le droit d'ingérence, sous sa forme humanitaire, se justifie par le fait que la souveraineté des Etats doit s'effacer devant les exigences des Droits de l'Homme. Mais l'alibi humanitaire n'est pas sans danger : la relativisation des souverainetés présente de graves difficultés et peut entraîner des dérives d'ordre despotique, on l'a vu en 1998 au Kosovo, lorsque l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), au nom de l'humanitaire, s'est octroyé le droit d'intervenir sans mandat de l'ONU (Organisation des Nations Unies)... On en vient alors à cette absurdité d'une guerre qualifiée d'humanitaire car soi-disant déclenchée uniquement par un sentiment de compassion. Tout aussi grave : la confusion croissante entre forces armées et acteurs humanitaires. MSF en a subi les conséquences : fin juillet 2004, après 24 ans de présence, MSF dû annoncer la fermeture de tous ses programmes en Afghanistan à la suite de l'assassinat de cinq volontaires.

#### 1.1.3. Au-delà des idéologies, le parti de l'homme.

<sup>3</sup> Par la suite la Croix-Rouge interprètera très largement son « droit d'initiative », ce qui lui permettra de travailler dans des zones à la souveraineté contestée. Mais à l'époque de la guerre du Biafra les médecins français se heurtèrent à la grande particularité du fonctionnement de la Croix-Rouge, qui fait sa force mais aussi sa faiblesse : c'est à la Croix-Rouge internationale que l'on doit l'élaboration du « droit de la guerre » définissant un espace juridique propre à l'aide humanitaire (Convention de Genève de 1864). Mais par le fait même, forte essentiellement de son poids moral, elle ne peut fonder son pouvoir que « sur l'autorité qu'on a bien voulu lui reconnaître (source : J.C. Rufin, op. cit. ci-dessous).

<sup>4</sup> Autour de la table : Dr Jacques BERES, Dr Jean CABROL, Dr Marcel DELCOURT, Dr Xavier EMMANUELLI, Dr Pascal GRELETTY-BOSVIEL, Dr Bernard KOUCHNER, Dr Gérard PIGEON, Dr Max RECAMIER, Dr Jean-Michel WILD, Philippe BERNIER, Raymond BOREL, Gérard ILLIOUZ, Vladan RADOMAN (journalistes dans la mouvance du journal médical Tonus).

<sup>5</sup> J.C. RUFIN, *L'aventure humanitaire*, p. 89.

Parmi les pionniers du sans-frontiérisme on trouve beaucoup d'anciens marxistes de tendances variées<sup>6</sup>. « *Ce parti de l'humanité est le seul qui puisse séduire une génération revenue des combats idéologiques après 1968, et à qui l'humanitaire va donner l'occasion d'un engagement sans projet, d'une aventure sans idéologie, d'une présence dans la guerre sans être un combattant*<sup>7</sup> ». Soulager la souffrance de l'homme, de tout homme, tel est le but de l'action menée par MSF.

En 1985 l'association MSF est reconnue d'utilité publique.

En 1999 elle reçoit le prix Nobel de la Paix. A cette occasion son président James Orbinski dénonce la « supercherie » du droit d'ingérence, et l'instrumentalisation de l'humanitaire par les Etats.

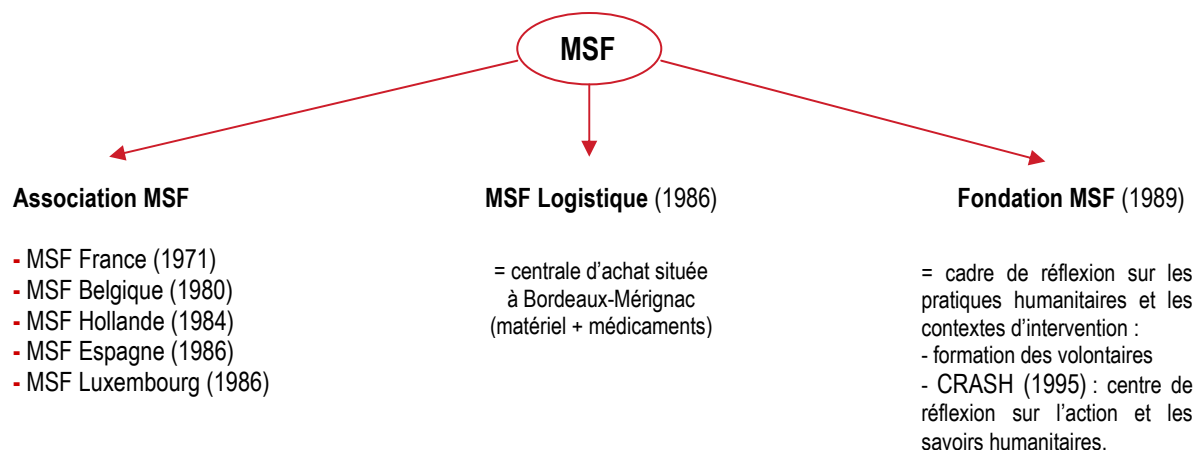
## 1.2. M.S.F. aujourd'hui.

### 1.2.1. M.S.F. en chiffres.

MSF est aujourd'hui une des premières ONG d'aide médicale au monde<sup>8</sup>.

- Elle dispose de 19 sections indépendantes dont 5 sont opérationnelles : France, Belgique, Espagne, Pays-Bas, Suisse.
- Elle envoie chaque année 6000 volontaires sur le terrain ; 1000 pour MSF France, dans une quarantaine de pays.
- Son budget annuel est actuellement supérieur à 95 millions d'euros<sup>9</sup> (85% financent sa mission sociale dans le monde et en France, 10% sont affectés à la recherche de fonds, 5% sont absorbés par les dépenses de fonctionnement).
- MSF France emploie 120 permanents.

### 1.2.2. Les différentes instances M.S.F., et le fonctionnement de l'association.



## 1.3. « L'esprit M.S.F. ».

### 1.3.1. L'urgentisme et les médias.

On l'a vu, MSF fut le pionnier du mouvement sans frontières, et l'action des *French doctors*, est mue « *non par le droit, mais par la morale, celle de "l'extrême urgence" qui porte à faire prévaloir le sauvetage des victimes sur la sauvegarde de la souveraineté*<sup>10</sup> ». La médecine d'urgence est en effet une des racines du sans-frontiérisme (avec le militantisme).

Le fait que MSF agisse de façon indépendante, pour des actions de courte durée et qu'on ne peut prévoir à l'avance, ne lui autorise pas un financement continu de la part des états ou des grands bailleurs de fonds : il lui faut donc faire appel à la générosité publique par l'intermédiaire des médias. Mais MSF veut garder un certain équilibre et met en garde contre les grandes opérations médiatiques (le Dr Brauman par exemple, à propos du Tsunami<sup>11</sup>). Faut-il tout médiatiser ? Cette question est à

<sup>6</sup> Union des Etudiants Communistes (Emmanuelli, Kouchner), Parti Socialistes Unifié (Mulhuret), maoïstes (Brauman).

<sup>7</sup> J.C. RUFIN, *L'aventure humanitaire*, p. 95.

<sup>8</sup> Cf. ANNEXE 1 : « MSF dans le monde ».

<sup>9</sup> Cf. ANNEXE 2 : « Comptes 2005 ».

<sup>10</sup> Mario BETTATI, « Théorie et réalité du droit d'ingérence humanitaire », *Géopolitique* n°68, p. 20.

<sup>11</sup> Cf. partie 2.2.

l'origine de la scission de MSF en 1979 : suite à des divergences quant à la manière de venir en aide aux « boat people » vietnamiens en mer de Chine, Bernard Kouchner et quelques autres quittent l'association et créent Médecins du Monde.

### 1.3.2. Neutralité et témoignage.

Ces deux principes sont aussi des fondamentaux de l'action de MSF. Les deux termes semblent s'opposer ; en réalité non. MSF soigne sans distinction de race ou de religion, sans considérer si les victimes appartiennent à l'un ou l'autre camp. Si MSF ne prend pas parti, il lui arrive de sortir de l'observation stricte du principe de neutralité lorsqu'elle juge que « *la dénonciation est l'ultime recours pour aider les populations dans certains cas extrêmes*<sup>12</sup> ».

## 2. DU TMOIGNAGE A LA DENONCIATION.

« *Le silence tue* ».

« *Il ne s'agit pas d'un combat pour la paix, mais pour la protection et la dignité des personnes victimes de la guerre et des autres formes d'injustice* », rappelle le docteur Philippe Biberson, président MSF à la fin des années 90. Dès sa fondation, MSF a choisi de se battre au quotidien pour associer le secours et le témoignage en faveur des populations en danger, en rupture avec la tradition des organisations humanitaires. Autrement dit : « *nous ne sommes pas sûrs que la parole sauve toujours, mais nous sommes certains que le silence tue* ».

Le témoignage est un complément indissociable de l'action médicale de Médecins Sans Frontières. Il se traduit par :

- La présence directe de volontaires qui associe proximité et écoute.
- Un devoir de sensibilisation du public sur la situation des personnes en danger.
- La possibilité de critiquer ouvertement les manquements aux conventions internationales et de dénoncer ces manquements. Cela reste cependant un ultime recours en cas d'observation et d'analyse de violations massives de droits de l'Homme.

Par son devoir de témoignage MSF se donne ainsi le droit de dénoncer ou non certaines situations intenable sans en oublier le principal bénéficiaire (la victime).

### 2.1. Evolution des modes de dénonciation.

De 1971 à 1989, création de la Fondation MSF, il existe une évolution du simple témoignage médiatisé vers une dénonciation sous forme de rapports écrits réalisés par ce cadre de réflexion.

Le témoignage revêt ainsi plusieurs formes :

#### 2.1.1. Commentaires des expatriés sur une situation de crise.

1988, au Soudan :

*Guerre, entre le gouvernement du Soudan et les mouvements rebelles => la région touchée est ravagée par la famine. MSF soutient et aide la population en danger et lance: "Silence, on meurt !", cri d'alarme pour alerter l'opinion internationale sur l'ampleur de la crise et l'insuffisance de l'aide.*

Le but de la médiatisation est ainsi clairement défini :

- Rechercher la protection de l'opinion publique, le recours aux médias devient alors systématique.
- Transmettre des images d'épopée pour donner à autrui le goût de l'aventure humanitaire et inspirer d'autres ONG ou associations sur le mode de fonctionnement de MSF.
- Suivre l'actualité ou la précéder en révélant des drames méconnus ou oubliés.
- Sensibiliser l'opinion publique en guise d'ouverture aux différents dons de fonds.

#### 2.1.2. Stratégie de lobbying auprès des responsables politiques.

<sup>12</sup> Cf. [www.msf.fr](http://www.msf.fr)

C'est une forme de témoignage plus souterraine qui consiste à transmettre des informations aux agences de l'ONU comme le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) ou à des agences spécialisées dans la défense des Droits de l'Homme comme Amnesty International, Africa Watch, Asia Watch, etc.

1995, Bosnie-Herzégovine:

*Massacres, 7 000 morts et 40 000 déportés.*

2000, France:

*Suite à ces massacres, MSF demande la création d'une commission d'enquête parlementaire chargée d'examiner la part des responsabilités politiques et militaires de la France et la paralysie des Nations Unies et de l'OTAN face à l'attaque bosno-serbe contre Srebrenica. Les commissions de la Défense et des Affaires Etrangères de l'assemblée nationale ont décidé conjointement de mettre en place une mission d'information parlementaire sur cette question. Cette mission a rendu son rapport fin novembre 2001.*

### Appui sur le droit humanitaire:

L'esprit des Droits de l'Homme selon Weber est le caractère absolu qui ignore les conditions locales et les impératifs d'efficacité d'action. C'est-à-dire qu'il y a une association de l'éthique de conviction - impératif de solidarité apolitique - associée à une éthique de responsabilité - devoir d'efficacité - qui implique une politique relativiste. L'éthique subordonne ainsi le juste au bien pour l'intérêt d'un plus grand nombre de personnes, mais cela n'implique pas systématiquement un bien commun.

### **2.1.3. Prises de parole construites à partir des sièges.**

1999, Tchétchénie :

*« Les populations tchétchènes et de Grozny sont bombardées depuis plus de trois mois sans discrimination par l'armée russe. Il s'agit de vieillards, de malades, d'infirmités et d'enfants qui ne peuvent quitter la ville. »*

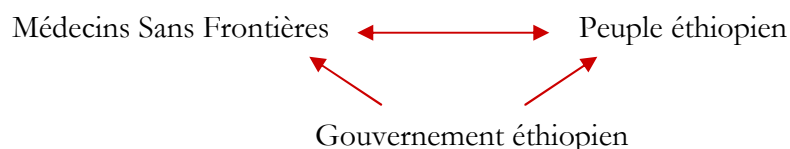
*Lors de la remise du prix Nobel de la paix à Oslo en 1999, James Orbinski, Président du Conseil International de MSF, dénonce publiquement les exactions de l'armée russe et demande à Boris Eltsine d'arrêter ces bombardements meurtriers. Depuis le début des opérations de Tchétchénie, Moscou interdit en effet aux équipes MSF de se rendre dans la capitale tchétchène.*

Dénoncer une économie de guerre ou une manipulation politique peut revêtir plusieurs formes.

- Dans le cas de la Russie, cette dénonciation permettrait de pallier la non accessibilité au droit d'ingérence.

- Si l'on considère le cas de l'Ethiopie en 1985, la prise de parole de MSF revêtait une autre tournure. *« Les autorités éthiopiennes refusent à MSF l'ouverture d'un centre de nutrition pour 8000 enfants en danger de mort. L'équipe sait qu'elle n'a plus le choix. Il faut dénoncer l'inacceptable, les déportations massives de morts en sursis et les détournements de l'aide humanitaire vers le sud. La réaction des autorités sera brutale: MSF est expulsée d'Ethiopie quelques mois plus tard. La famine n'est pas éteinte, les déplacements de populations continuent. Mais MSF a déjà fait beaucoup de bruit. Les grands donateurs s'interrogent, les américains arrêtent leur aide au pays. Les transferts auront faits au total plus de 100 000 morts ».*

Nous sommes là dans un autre schéma politique dans lequel MSF a dénoncé bruyamment le cynisme du gouvernement concerné. Nous pouvons nous demander si la cause de cette réaction ne serait pas celle d'une relation triangulaire équivoque.



D'un côté nous avons le gouvernement éthiopien qui tire toutes les ficelles de cette tragédie. Il serait considéré comme étant le tiers-délocuté face au binôme « victime » : MSF/population en détresse. En se mettant à l'écart, ces autorités étatiques se sont données le droit et la possibilité de conditionner un état de famine de grande envergure pour solliciter les ONG à porter un regard et un « secours » sur/à

ce problème « d'apparat ». L'apport massif d'aide et de flux monétaires ont en fait servi la cause politique éthiopienne au détriment de celle des populations victimes. La dénonciation de Médecins Sans Frontières a permis de mettre un frein dans l'engrenage d'une manipulation politique en défaveur d'un peuple ainsi que d'éventuelles discréditations des ONG engagées.

Si le tapage médiatique et la dénonciation appuyée ont une véritable importance dans l'action humanitaire ils n'en connaissent pas moins certaines limites.

## **2.2. Les limites de la dénonciation.**

Est-ce que le règne de l'émotion est au fondement de l'aide humanitaire ? Selon le Dr Rony Brauman, « *l'identification aux victimes, l'émotion face à la détresse sont des ressorts primordiaux du sentiment et de l'action humanitaire. Mais attention à la surenchère victimaire*<sup>13</sup> » (règle de l'affectation des dons qui confère un privilège aux victimes médiatiques).

Par le caractère spectaculaire, « vendeur », de leurs actions, les organisations d'urgence telles que MSF sollicitent l'affectivité du donateur plus que son intellect. Elles drainent de gros budgets et détournent à leur profit les ressources traditionnelles des organisations de développement. Nous pouvons ainsi envisager plusieurs conséquences négatives à cette dénonciation médiatique.

### **2.2.1. D'un point de vue pratique.**

Le risque d'impossibilité de poursuivre une action sur du long terme. En effet si une catastrophe, qu'elle soit humaine ou naturelle, ne fait plus la une des journaux, des magazines, elle peut être très vite oubliée... par les donateurs actifs et potentiels. Or engager une action humanitaire durable repose sur trois pôles successifs que sont l'urgentisme, le post-urgentisme et le développement.

Nous pouvons ainsi nous poser la question de la frontière entre la nécessité de médiatisation, la sélection des faits présentés (qualité/ quantité), et l'exploitation abusive d'une situation de crise.

### **2.2.2. Au plan humain.**

Lorsque nous portons un regard extérieur sur une situation concrète, lorsque nous sommes interpellés par les médias au moyen d'images chocs, lorsque nous sommes sollicités pour apporter une aide monétaire à ces actions engagées, il se peut que nous éprouvions – légitimement – certaines réticences :

N'y a-t-il pas un là un risque d'enfermement dans une approche et un comportement victimaire ? Dénoncer médiatiquement par des images chocs ce que vit une population en détresse pourrait l'ancrer dans un schéma de comportement sans issue réelle (cf. 3<sup>ème</sup> partie). En analysant plusieurs « annonces publicitaires » de MSF et d'autres ONG sur la demande de fonds nous pouvons remarquer une relation de cause à effet systématique. Que la cause de la détresse des populations soit naturelle, par des catastrophes, ou humaine, par des guerres et/ou manipulations politiques, elle conduit inévitablement à un même résultat : les plus vulnérables, les civils, paient les pots cassés.

Le sans-frontiérisme pallie cette détresse sur un plan d'ordre sanitaire. L'engrenage de l'humanitarisme est ainsi lancé. Cependant, est-ce toujours une réponse positive à cette demande effective ?

N'oublie-t-on pas que tous ces individus sont avant tout des personnes ? Si la récolte de la campagne de médiatisation est un apport principalement d'ordre financier ou matériel nous pouvons nous demander en quoi l'action envisagée et mise en œuvre auprès des populations en détresse est humaine ? Ne conduirait-elle pas à une forme de perte de dignité de ces personnes. L'inspiration idéologique d'un certain collectivisme, que nous pourrions voir chez MSF, n'annihilerait-il pas une possibilité de responsabilité et de responsabilisation individuelle de ces victimes ? Ainsi nous pouvons

<sup>13</sup> Figaro Magazine, 15 janvier 2004, p. 35.

nous demander en quoi MSF respecte ou non le principe de subsidiarité envers les populations dans ses actions et ses différentes formes de témoignage.

### **2.3. La neutralité : nécessité ou parti pris ?**

Lorsqu'en 1971, l'association Médecins Sans Frontières voit le jour, elle prend toute sa légitimité face à la Croix-Rouge France par son principe de « liberté de parole ». (cf. 1<sup>ère</sup> partie, génocide du Biafra). Si l'on comprend bien les principes de neutralité et d'impartialité que met en avant MSF, nous pouvons nous demander s'il n'en demeure pas moins une certaine ambiguïté. Entre témoignage et dénonciation, où se trouve la limite ? Le pas n'est-il pas trop vite franchi ?

De plus, en s'appuyant toujours sur ces mêmes principes, neutralité et impartialité, nous pouvons nous demander si la dénonciation vise vraiment l'amélioration des conditions de vie d'un peuple. N'est-ce pas seulement le fait qui est dénoncé et non la cause ? Ne vaudrait-il pas mieux s'attaquer aux racines du mal ? Ainsi nous pouvons nous poser la question de la légitimité de l'action médiatique et analytique de MSF. En répondant oui, nous considérons qu'il faut garder une certaine liberté d'action pour pouvoir faire évoluer les choses. On ne peut, dans le domaine pratique, agir selon l'idéal - ce serait une voie ouverte aux catastrophes politiques, diplomatiques, etc. - mais bien selon l'optimal, c'est-à-dire réaliser le meilleur possible compte tenu des circonstances qui sont les nôtres. C'est en cela que consiste la vertu de prudence (« recta ratio agilibium »). On ne peut vouloir appliquer tels quels les grands principes (idéalisme) au détriment d'une approche réaliste de la situation. A la prudence s'associe la sagesse, relevant de la prise en compte des circonstances environnementales mais aussi de l'expérience passée et acquise. Elle intègre également le principe de l'écoute-active des différents partis, appuyée par une capacité d'observation.

De l'aveu des responsables MSF eux-mêmes, la dénonciation se rationalise au fur et à mesure que l'association prend de la « maturité ». Par exemple, le rapport de 2001 au sujet de la Bosnie-Herzégovine a peu à voir avec les grands « coups de gueule » des années 80.

Le sacro-saint principe de neutralité se défend donc. Il est indispensable lorsqu'il concerne les victimes et relève d'autant plus de la prudence lorsqu'on l'applique aux forces en présence, au gouvernement de l'état dans lequel MSF agit.

Ainsi nous pouvons dire que la dénonciation de faits intenable a une grande importance dans le domaine de l'humanitaire dans la mesure où elle permet d'agir pour l'amélioration de la condition humaine. Cependant elle doit, après avoir été soulevée par des témoignages concrets, être analysée de façon objective et neutre. En ce sens elle nécessite aussi de faire appel à une certaine audace de l'intellect, qui permet de continuer à chercher et à vouloir comprendre les faits dénoncés ainsi que les acteurs de ceux-ci, et à une certaine humilité, qui renvoie à la part de mystère inhérente à la condition de l'homme, du fait de son être propre et unique.

Prudence...

### **3. MSF : « DANS LEUR SALLE D'ATTENTE, DEUX MILLIARDS D'HOMMES ».**

« *Qu'ils soient Serbes ou qu'ils soient Croates, peu importe, ce qui importe c'est leur souffrance* ». Cette phrase de Bernard Kouchner quand il se rend sur les lieux de la guerre qui fait rage en Croatie nous a amené à réfléchir sur la définition de l'homme souffrant. Celle-ci nous paraît importante car d'elle découle des pensées, des principes et des actions concrètes lorsque l'on travaille dans le milieu humanitaire.

MSF a été créée notamment par neuf médecins dont Bernard Kouchner et Xavier Emmanuelli. Son action s'inscrit donc en grande partie dans le domaine de la Santé. Ce dernier regroupe « *l'ensemble des connaissances et des techniques propres à prévenir les maladies, à préserver la santé et à améliorer la vitalité et la longévité des individus par une action collective comme, par exemple, des mesures d'hygiène et de salubrité* » (Petit Robert). Or la maladie est définie comme étant « *ce qui gêne les hommes dans l'exercice normal de leur vie, et*

*surtout ce qui les fait souffrir*» (R. Leriche). La santé a donc pour but de prévenir ou d'éradiquer la souffrance physique et morale.

### **3.1. MSF au contact de la souffrance.**

Michel Clerc, bénévole de Médecins Sans Frontières, raconte l'effroyable famine qui s'est abattue en 1988 sur la région du Sud Kordofan, au Soudan, dans un pays en guerre contre la junte islamique de Khartoum.

*"On était venu à Meiram pour s'occuper de 400 enfants qui étaient complètement dénutris. Et on s'est retrouvé avec 5 000 personnes, des adultes, des enfants. Il a fallu prendre une décision terrifiante : cibler, par rapport à la nourriture qui nous restait, 2 000 personnes que l'on pourrait faire survivre. On a essayé de donner le minimum vital à ceux qui, d'après nous, pouvaient s'en sortir, survivre... Le soir, je retournais les voir, pour leur donner de l'eau, à manger, juste pour... je ne sais pas... pour un peu de dignité, un peu d'affection. Et puis le matin je les enterrais. C'est tout."*

Ce témoignage illustre l'action MSF au service de populations en souffrance.

Mais MSF a aussi été créée par Raymond Borel, journaliste cinéaste romancier ayant travaillé à Hollywood et patron de presse. L'association de médecins va donc naturellement dénoncer et rendre inacceptable le spectacle de la souffrance par l'intermédiaire de nombreux reporters. C'est par exemple le témoignage de Jean-Paul Mary, journaliste au *Nouvel Observateur*, qui accompagna en 1991 l'intervention MSF auprès des Kurdes irakiens fuyant les troupes de Saddam Hussein:

*"Cette nuit, la montagne fume. Des centaines de feux de bois vert et humide crachent une fumée sale qui stagne, pique les yeux et la gorge, vous asphyxie. On ne parle pas, on ne pense pas. [...]"*

*En quelques minutes, dix, cent, mille poitrines crient leurs souffrances, la quinte de toux devient vague collective, elle se propage au pied des falaises de glace, redescend la pente, envahit toute la vallée. On reste là, pétrifié, à écouter cette montagne qui se plaint. Et puis tout s'arrête, d'un coup, pour laisser place à un bruit plus étrange, plus dérangeant, celui des enfants qui claquent des dents, des enfants sans couverture et sans chaussures, pieds nus dans la boue, des enfants kurdes qui crèvent de froid et de faim."*

### **3.2. Une religion de la Santé.**

Ces témoignages de Michel Clerc et de Jean-Paul Mary traduisent clairement le message de MSF : la souffrance et la mort sont inacceptables. MSF recherche par son action une dérobade à la mort, suivant ainsi la prescription de Descartes : « la bonne santé comme but suprême de l'existence ». On sous-entend alors une religion de la Santé dans laquelle le médecin est le grand-prêtre. L'apostolat se réalise par les médias notamment grâce à la séduction de la télévision qui veut des histoires « sexy » (c'est leur propre terme) avec du sang par exemple, ou des histoires liées à la politique de l'organisation X qui montre du doigt tel ou tel acteur, ou encore des difficultés d'ordre financier ou dans le domaine des ressources humaines.

A travers cette nouvelle religion, on comprend que l'horizon de la vie terrestre devient le seul horizon possible. Il en découle logiquement une vision pessimiste qu'il faut avoir lorsque l'on côtoie quotidiennement la mort. Bernard Kouchner, dans sa réflexion sur le « pessimisme professionnel » explique cette vision : « *Pour survivre au contact des massacres, je n'ai qu'une recette : il faut pratiquer le pessimisme absolu, c'est-à-dire résolument actif, actif comme une méthode, une cuirasse, voire une croyance* ». Le terme « croyance » nous rapporte une fois de plus à la religion dont le terrain d'action est l'humanitaire qu'il définit comme une « *concurrence acharnée et perdue d'avance avec le Créateur de la terre et du ciel. Un acharnement essoufflé à se croire immortel à force d'absurdes et viriles activités destinées à retarder l'échéance* ». Nous retrouvons ici la théorie existentialiste qui définit la valeur de l'homme par rapport à ses actes. Soulager la souffrance dans le monde est une fin en soi, même si cette action est vouée à l'échec.

### **3.3. Les limites de l'action MSF auprès de l'homme souffrant.**

Evidemment, il y a, il y a eu et il y aura toujours de la souffrance dans le monde. Nous pouvons même constater qu'après bientôt quarante ans d'action humanitaire, il y a toujours autant, voire plus de personnes qui ont vraiment faim sur terre, soit huit cent millions. Mais nous pensons que ce

pessimisme existentialiste peut être dépassé d'une part par la connaissance approfondie des causes de la souffrance et d'autre part par la vision chrétienne qui inclut la notion de Charité.

Lorsqu'une association humanitaire comme MSF vient « *porter secours aux populations en détresse* » (charte MSF), il faut bien comprendre le mot « population ». Cette dernière est faite d'êtres humains, ce qui nous renvoie à la définition de la personne humaine.

Aristote semble donner la meilleure en disant qu'elle est composée d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Ces trois composantes intimement liées (l'âme dans sa nature est forme du corps, l'esprit qui comprend l'intelligence et la volonté fait partie des facultés de l'âme) permettent de parler de l'unicité de l'homme. Chaque personne est unique.

Porter secours à une personne humaine souffrante c'est donc intégrer dans l'aide apportée les trois composantes de la nature humaine. On comprend alors beaucoup mieux la réaction d'indignation des Croates lorsque Bernard Kouchner dit : « *Qu'ils soient Serbes ou qu'ils soient Croates peu importe, ce qui importe c'est leur souffrance* ». Seul leur corps est pris en compte et ils seront soignés comme on soigne un animal blessé ! C'est aussi une désingularisation de leur personne en les comparant à un troupeau. Corps sans contextes, les hommes dont s'occupe l'humanitaire ne sont qu'une répétition du même. Cet humanisme tiré de la philosophie des Lumières qui considère la condition humaine comme une fin en soi, est transposée dans l'humanitaire par Luc Ferry : « *L'action humanitaire laïque est une invention récente qui témoigne de cette divinisation de l'humain, désormais considéré comme sacré en tant que tel, au point de primer parfois sur la sacro-sainte souveraineté des Etats, avec le droit d'ingérence* ». Alain Finkielkraut nous donne la raison pour laquelle le docteur Kouchner s'exprime ainsi à propos des Balkans : « *On a été tellement déçu par tant de causes trahies qu'on ne veut plus miser que sur des victimes.* » On retrouve ici encore les effets du pessimisme qu'il met en avant.

### 3.4. Comment dépasser ces limites ?

Un premier pas pour sortir de cette attitude serait de comprendre les enjeux politiques, militaires, économiques et culturels qui ont débouché sur cette situation de crise. Mais cette démarche vient logiquement briser le principe de neutralité de l'association car il faut prendre parti. Dans ce cas, l'action de secours auprès de la population soulage cette dernière car elle constate que les idées pour laquelle elle se bat ont un sens. On touche alors à la compassion au sens de « souffrir avec » la population. En plus du soutien matériel vient alors s'ajouter le soutien moral. Cependant, il n'est pas toujours possible de soutenir une cause lorsque celle-ci est contraire à l'ordre moral par exemple. Peut-on dans ce cas laisser des personnes blessées souffrir sous prétexte d'une divergence d'opinions ? Non bien sûr, et c'est pourquoi l'Eglise nous donne le moyen pour agir en respectant l'unicité de la personne humaine dans tous les cas : la charité.

Benoît XVI nous donne une relation entre charité et souffrance, qui ne vient pas à l'encontre de l'action MSF, mais qui donne un moyen de la rendre plus cohérente et de lui permettre de dépasser la mort vers une fin plus grande. « *L'amour (de charité) sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. Il y aura toujours de la souffrance qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours de la solitude. De même, il y aura toujours des situations de nécessité matérielle, pour lesquelles une aide est indispensable, dans le sens d'un amour concret du prochain.* » C'est clair, l'aide matérielle est indispensable mais elle n'est pas suffisante.

Saint Paul est radical : « *Même si je distribuais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien*<sup>14</sup> ». D'après les propos du Christ, « *la charité est un don gratuit et désintéressé de soi* ». Benoît XVI donne un sens concret et actuel aux paroles du Christ en disant « *Dans la mesure où la charité n'est pas d'abord de nature affective, mais une œuvre intelligente, elle nécessite une compétence, un professionnalisme* ». Il faut donc développer un professionnalisme qui part du cœur. Les êtres humains ont besoin d'humanité, ils ont besoin de l'attention du cœur.

En prenant en compte l'unité de l'être humain à travers son corps et son cœur, on est amené à porter secours aux personnes de manière particulière leur permettant ainsi de retrouver leur liberté et

<sup>14</sup> Saint Paul, I Corinthiens XIII.

leur dignité. Mais le problème qui se pose alors est le caractère urgentiste de l'action. Soulager chacune des personnes victimes d'un conflit en lui apportant aide matérielle, soutien moral et humanité prend du temps !

### 3.5. L'urgentisme se remet en question.

Il semble qu'aujourd'hui certains urgentistes bien connus réfléchissent sur la nature de l'action à apporter aux populations souffrantes.

Bernard Kouchner, dans son dernier ouvrage, *Deux ou trois choses que je sais de nous*, écrit : « *Comment aider les gens sans les contraindre à se poser systématiquement en victimes, sans leur dénier la plus élémentaire responsabilité dans le cours de leur vie ? Comment permettre aux malheureux de redevenir des sujets de leur existence, comment ne pas les réduire à la somme de leur souffrance, de leurs malheurs et de leurs injustices ?* »

Ces questions posées par ce fondateur de MSF vont dans le sens de notre réflexion sur l'aide à apporter. Elles nous confirment la nécessité de passer de l'homme-objet à l'homme-sujet. On sait par les divers témoignages que les médecins et les infirmières envoyés sur le terrain sont au préalable formés pour intégrer des notions humaines dans leurs soins. Ceci est déjà un point indispensable pour le but que M. Kouchner recherche. Mais il faut aussi permettre à la victime de redevenir un sujet réflexif qui, selon Paul Ricoeur est « *l'individu capable de faire un retour sur lui-même et ainsi d'analyser sa conscience* » et la tragique situation dans laquelle il se trouve afin de tout mettre en œuvre pour ne plus y retomber.

## CONCLUSION

« *On ne peut être médecin si l'on a des frontières* », disait Bernard Kouchner lors de la fondation de l'association Médecins sans frontières en 1971. En effet, comment atteindre l'homme souffrant dans son unité et en tant qu'être unique si nous ne nous donnons pas les moyens de l'approcher, de l'écouter, de le comprendre ? L'aide humanitaire d'urgence, telle celle de Médecins Sans Frontières, tente de jouer sur tous les tableaux : politique, médiatique, matériel et humain. Pour atteindre son but, le mieux-être de la personne humaine, MSF fait appel à l'action venant du cœur tout en y associant des principes fondamentaux tels que le témoignage, la neutralité, l'impartialité et la prudence. Prudence et sagesse permettent ainsi de ne pas confondre urgence et précipitation laquelle desservirait la cause et le bénéficiaire de toute action. Jean-Christophe Rufin, ancien président de Médecins Sans Frontières et ancien militant gauchiste, témoigne, ci-dessous, de la richesse et de la profondeur émanant d'une aventure humanitaire vécue en vérité.

*« Sur les sentiers du malheur, il faut parfois marcher longtemps au pas des mulets.  
Celui qui chemine ainsi va à la rencontre des hommes.  
Il approche d'eux lentement, s'assoit à leur côté, leur parle, touche leur peau, panse leurs plaies, les regarde vivre et, souvent, sans pouvoir les sauver, les assiste dans la mort.  
Leur détresse est peut-être le prétexte, la justification de l'aventure humanitaire.  
Mais ce que découvre celui qui rôde, armé de compassion là où les hommes souffrent, c'est, en même temps que leur malheur, leur dignité, leur beauté, leur humanité.  
Tous les partis divisent les hommes, sauf le parti de l'homme qui les rassemble.  
Non sans ambiguïté, non sans renoncement, mais avec courage et espoir ».*



# ANNEXES

## ANNEXE 1 **MSF intervient sur les 5 continents**



### **AMERIQUE :**

Guatemala  
Colombie  
Haïti

### **EUROPE :**

Arménie  
France  
Géorgie Abkhazie  
Nord-Caucase (Ingouchie-  
Tchéchénie)  
Pologne

### **ASIE :**

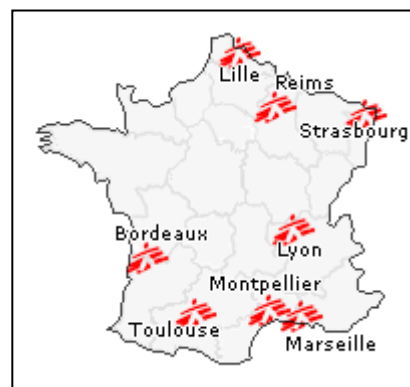
Cambodge  
Chine  
Corée(s)  
Indonésie  
Myanmar (Birmanie)  
Népal  
Pakistan  
Sri-Lanka  
Thaïlande

### **PROCHE & MOY.ORIENT :**

Afghanistan  
Iran  
Territoires palestiniens

### **AFRIQUE :**

Angola  
Burundi  
Congo Brazzaville  
Côte d'Ivoire  
Ethiopie  
Guinée  
Kenya  
Liberia  
Madagascar  
Malawi  
Niger  
Nigeria  
Ouganda  
Congo (RDC)  
Sierra Leone  
Soudan  
Tchad

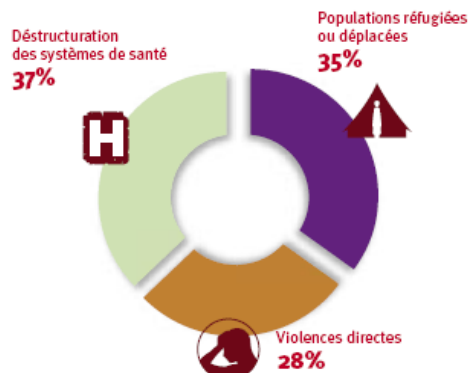


## ANNEXE 2

## Comptes 2005

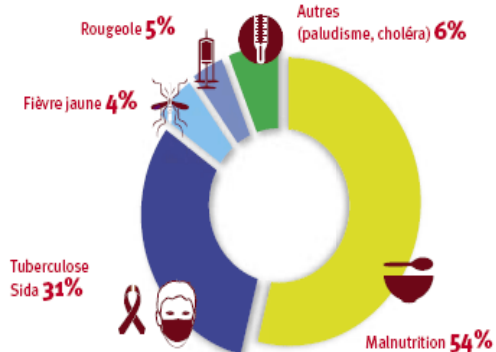
### Populations victimes de conflits

**46 projets**  
**35% des dépenses consacrées aux programmes**



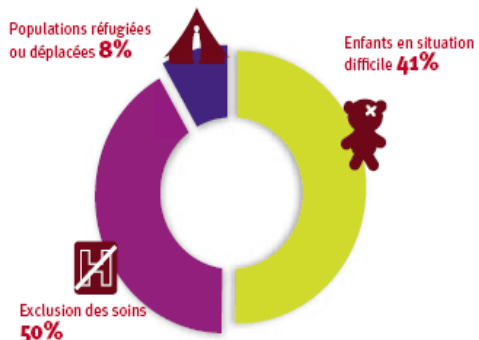
### Epidémies - Endémies

**41 projets**  
**46% des dépenses consacrées aux programmes**



### Exclusion des soins

**21 projets**  
**8% des dépenses consacrées aux programmes**



### Catastrophes naturelles


**17 projets**  
**12% des dépenses consacrées aux programmes**



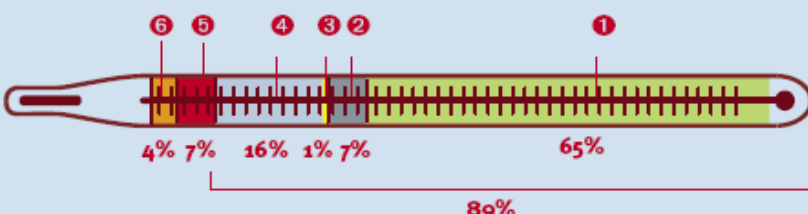
RESSOURCES COMBINÉES (en millions d'euros)				
	2005	%	2004	%
Ressources privées utilisées issues de la recherche de fonds (en France et à l'étranger) <sup>1</sup>	109,6	76%	78,8	68%
Ressources issues des activités liées aux missions sociales	23,8	16%	16,7	14%
Autres ressources	3,0	2%	1,8	2%
<b>TOTAL RESSOURCES PRIVÉES UTILISÉES</b>	<b>136,5</b>	<b>94%</b>	<b>97,3</b>	<b>84%</b>
<b>RESSOURCES INSTITUTIONNELLES</b>	<b>8,5</b>	<b>6%</b>	<b>17,9</b>	<b>16%</b>
<b>TOTAL RESSOURCES UTILISÉES</b>	<b>145,0</b>	<b>100%</b>	<b>115,2</b>	<b>100%</b>
Gains de change	3,2		0,7	
<b>TOTAL</b>	<b>148,1</b>		<b>115,9</b>	

Fonds institutionnels publics **6%**

Ressources privées utilisées **94%**



EMPLOIS COMBINÉS (en millions d'euros)				
	2005	%	2004	%
① - Total missions (internationales et Mission Solidarité France)	89,0	65%	70,3	65%
② - Support des opérations	9,3	7%	8,0	7%
③ - Information et sensibilisation du public	1,2	1%	1,3	1%
④ - Autres activités liées aux missions sociales	22,6	16%	14,8	14%
<b>DÉPENSES DES MISSIONS SOCIALES</b>	<b>122,0</b>	<b>89%</b>	<b>94,4</b>	<b>88%</b>
⑤ - Coût de la recherche de fonds	10,0	7%	8,6	8%
⑥ - Frais de fonctionnement administratif	5,7	4%	4,8	4%
<b>TOTAL EMPLOIS UTILISÉS</b>	<b>137,7</b>	<b>100%</b>	<b>107,8</b>	<b>100%</b>
Pertes de change	0,6		1,7	
<b>TOTAL</b>	<b>138,3</b>		<b>109,5</b>	




⑥ ⑤ ④ ③ ② ①

4% 7% 16% 1% 7% 65%

**89%**

**Que fait MSF avec 1 euro?**



**sur 1 € :**

- **89%** consacrés à la mission sociale
- **7%** pour la collecte de fonds (recherche et fidélisation de donateurs)
- **4%** dédiés aux frais de structure (gestion de l'association et frais administratifs)

## ANNEXE 3

## Les valeurs MSF

### CHARTRE MSF

Les Médecins Sans Frontières apportent leur secours aux populations en détresse, aux victimes de catastrophes d'origine naturelle ou humaine, de situation de belligérance, sans aucune discrimination de race, religion, philosophique ou politique.

Œuvrant dans la neutralité et en toute impartialité, les Médecins Sans Frontières revendiquent, au nom de l'éthique médicale universelle et du droit à l'assistance humanitaire, la liberté pleine et entière de l'exercice de leur fonction.

Ils s'engagent à respecter les principes déontologiques de leur profession et à maintenir une totale indépendance à l'égard de tout pouvoir, ainsi que de toute force politique, économique ou religieuse.

Volontaires, ils mesurent les risques et périls des missions qu'ils accomplissent et ne réclameront pour eux ou leurs ayants droit aucune compensation, autre que celle que l'organisation sera en mesure de leur fournir.

### NOS ENGAGEMENTS

#### Indépendance

MSF est une organisation indépendante de tous pouvoirs politiques, religieux, militaires ou économiques : cette liberté de décision et d'action s'enracine dans l'indépendance financière de l'association. En 2002, 89% de nos ressources étaient d'origine privée essentiellement issues de la générosité des donateurs. Les autres financements proviennent d'organismes de financement de l'aide, notamment l'Union européenne (ECHO), de bailleurs de fonds gouvernementaux et d'organismes internationaux tels que le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR)

#### Engagement des volontaires MSF

Médecins, chirurgiens, infirmières, administrateurs et logisticiens sont des volontaires, indemnisés ou parfois salariés, qui s'engagent à respecter les principes fondamentaux énoncés dans la charte de MSF. Chaque année, environ 2 500 membres de l'association partent en mission à travers le monde (dont 1 000 avec la section française).

#### Impartialité

MSF apporte son aide à des populations en danger, sans discrimination ethnique, politique, religieuse ou économique. MSF intervient en toute indépendance, après évaluation des besoins médicaux des populations. Cela suppose de pouvoir évaluer librement ces besoins, d'accéder sans restriction à la population concernée et de contrôler directement les secours, en ciblant en priorité les personnes les plus gravement et les plus immédiatement en danger. MSF ne prend évidemment pas part aux conflits armés, adhérant dans ce sens au principe de neutralité qui n'est pas synonyme de silence.

### LES 10 PRINCIPES DE MSF

Dix principes de base régissent l'action de MSF :

1. L'action médicale d'abord
2. Le témoignage, complément indissociable
3. Le respect de l'éthique médicale
4. La défense des Droits de l'Homme
5. Le souci d'indépendance
6. Un principe fondateur : l'impartialité
7. Un esprit de neutralité
8. Responsabilité et transparence
9. Une organisation de volontaires
10. Un fonctionnement associatif.

## BIBLIOGRAPHIE

Benoît XVI, *Deus caritas est*, Noël 2005.

KOUCHNER B., *Deux ou trois choses que je sais de nous*, Robert Laffont, septembre 2006.

RICOEUR P., *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990.

RUFIN J-C., *L'aventure humanitaire*, Découvertes Gallimard, Histoire, novembre 1994.

SIMEANT J. et DAUVIN P., *O.N.G et humanitaire*, l'Harmattan, décembre 2005.

Le nouveau Petit Robert, les Dictionnaires Robert, mars 1994.

### **Presse :**

- Géopolitique 68, Le « droit » d'ingérence, les Presses universitaires de France, janvier 2000.
- Le Figaro magazine, page 20 à 35, 15 janvier 2005.
- Le Monde supplément, n°17543, p. X et XI 21 juin 2001.

### **Sites internet :**

[www.msf.fr](http://www.msf.fr)  
[www.msf.be](http://www.msf.be)  
[www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)